

## “Les Poupées persanes” : à la scène, les miniatures attachantes d’Aïda Asgharzadeh



Drôle d'endroit pour se souvenir (« Les Poupées persanes »). ALEJANDRO GUERRERO

**LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD** - Après un passage remarqué par le Off d’Avignon, la pièce d’Aïda Asgharzadeh emboîte les récits, les époques, les douleurs de l’exil et les drames de filiation. De Téhéran à Avoriaz, entre rire et larmes.

Dans les rares théâtres parisiens qui se lancent déjà dans la rentrée théâtrale, le grand écart des ultimes soirées d’été... Rien de commun apparemment entre *Une idée géniale*, réjouissante comédie de pur boulevard, et *Les Poupées persanes*, touchant mélodrame politico-poétique. Si ce n’est que leurs auteurs respectifs, Sébastien Castro et Aïda Asgharzadeh, sont comédiens, maîtrisent à merveille la pâte théâtrale et jouent eux-mêmes des rôles-clés dans des spectacles dont ils ont su façonner en véritables artisans situations et répliques chocs.

L’humour pour réinventer son couple. Ou sa tragique histoire, ses origines fracassées, son identité menacée, c’est aussi un des secrets des *Poupées persanes*, un des tubes du festival Off d’Avignon 2021 et 2022 qui nous arrive à Paris. Sous la plume habile et comme aimantée d’Aïda Asgharzadeh, les récits s’y emboîtent telles des poupées russes, les époques s’entremêlent, et l’amour et la lutte révolutionnaire, et les douleurs de l’exil et les drames de filiation. Entre la bibliothèque de Téhéran en 1971 et un chalet d’Avoriaz où deux adolescentes grincheuses s’apprêtent avec leur mère au passage de l’an 2000, la comédienne-dramaturge a su trousser en magicienne une pièce aux allures de conte persan, mais où sont aussi dénoncées les illusions politiques de quatre jeunes étudiants hostiles au régime du shah et pleins de vaines espérances envers le régime islamique à naître et son héraut l’imam Khomeini. Certains les paieront de leur vie.

Les acteurs jouent chacun plusieurs rôles et déplacent eux-mêmes à toute vitesse les décors dans ce spectacle imprégné de l’esprit d’Alexis Michalik, tant pour la construction dramatique que pour le rythme et la diabolique efficacité d’une mise en scène en perpétuel mouvement signée Régis Vallée. N’est-il pas un des complices de toujours du triomphant et surdoué metteur en scène et auteur du *Porteur d’histoire* et d’*Edmond* et un de ses acteurs phares, aussi, dans *Les Producteurs* où il incarne l’inénarrable Allemand groupie de Hitler ?

Conjuguant mythes persans et réalité socio-politique, amour passion et problème mère-fille, Iran et France, c’est peu dire que ces attachantes *Poupées persanes* brassent large. Mais avec un tel art de l’émotion du spectateur, maniant avec tant de maestria rire et larmes, fantaisie et réflexion, sur fond de poignante nostalgie et grâce à des comédiens qui se donnent à fond... Doux plaisirs du théâtre.

### À voir

**TT** *Les Poupées persanes*, tragi-comédie d’Aïda Asgharzadeh mise en scène par Régis Vallée, durée 1h40. Jusqu’au 30 septembre, Théâtre des Béliers, Paris 18<sup>e</sup>, tél. : 01 42 62 35 00.